

C'est un beau roman

Salut mes gens ! Ca y est ! Il faut s'attendre à retrouver des semaines normales maintenant, et c'est tant mieux. Je ne sais pas pour toi, mais je finissais par ne plus savoir quel jour on est. Alors, j'espère que tout ce temps libre t'a permis de te requinquer et tu as bien eu raison. A mon avis, comme tout a été au ralenti, ça va se réveiller dur et on n'a pas fini d'avoir des trucs à se raconter. Enfin pour faire les moqueurs, j'espère beaucoup, j'implore, même, les politiques à ce qu'ils recommencent à faire les clowns...

Comme je te le disais à l'instant, tout semble avoir été au ralenti. Il flottait comme une douce chaleur. Les premières vraies chaleurs qui font que la vie semble passer paisiblement. Une sorte de pause dans toutes ces querelles et ces guéguerres habituelles. Un grand moment de calme avant une tempête que l'on n'a pas envie de voir de si tôt ! C'est aussi le temps où l'on veut se montrer sous un meilleur jour. Un temps où l'on est amoureux. Ô ma Carlita adorée, comme je t'aime, tu le sais bien. Quoi ? Tu pensais que j'allais te faire un roman de chez Arlequin parce que je commence mon récit comme eux ? Après tout, pourquoi pas ! Dans tous les romans de gare, ça finit toujours bien. Alors ça donne envie...

Mon Nicolas et Carlita étaient sur la terrasse de l'Elysée. Le soleil brillait de toute sa splendeur. Nicolas était allongé sur une chaise longue. Une paire de lunettes de soleil sur la tête, il sirotait le cocktail que Carlita lui avait fait. La mini ombrelle, sur le verre, lui entraînait dans les narines chaque fois qu'il avalait une gorgée, mais ça ne le faisait même pas râler. Il était heureux. Heureux de passer un bon moment de farniente. A ses côtés, Carlita était en train de parfaire son bronzage, tandis que les deux toutous avaient choisi le seul endroit où il y avait un petit peu d'ombre. Le temps semblait s'être arrêté. Un grand silence régnait seulement troublé par le chant de quelques bêtes à z'ailes. Une parenthèse de l'auteur : Il s'agit bien entendu d'oiseaux, comme tu peux t'en douter. Bon, je reprend le court de l'histoire. On entendait que le glouglou que la paille de mon Nicolas faisait chaque fois qu'il avalait une gorgée et les cui-cui, quand, d'un seul coup, la Marseillaise se mit à retentir. C'était la sonnerie du BlueBerry présidentiel.

- Allô ? dit mon Nicolas en décrochant son bazar électronique.
- Mon Nicolas, ici, c'est Ségo. Je m'excuse de te déranger. (Note de l'auteur : On ne se refait pas !) J'aimerais savoir si tu serais tenté par une soirée barbecue demain soir. J'ai invité quelques amis et j'aimerais que tu viennes avec Carlita.
- Mais il n'y a pas de problème, ma Ségolnette. C'est moi qui vais apporter les boissons. Qu'est-ce qu'il y aura tout comme monde ?
- Tu sais, mon Nicolas, on fait ça en petit comité. Il y aura mon ami inconnu que tout le monde connaît à cause de Paris Match. Mon Dominique sans qui je ne serais pas ce que je suis maintenant. Puis toute une bande. Tu verras, on va bien s'amuser !
- Oui, je n'en doute pas mais j'aimerais savoir si la Titine de Lille est là aussi ?
- Pourquoi ?
- Bien, ça change tout sur le nombre de bouteilles à apporter !

Le lendemain soir, la fête battait son plein. Tout le monde était autour de la piscine de Ségo. Pour la plupart, un verre à la main. Il fleurait bon l'odeur de viande grillée. Dans un coin, on pouvait voir DSK en pleine conversation avec une nouvelle secrétaire. On aurait cru un grand acteur et sa groupie tant, celle-ci, semblait boire ses paroles. Chemise hawaïenne sur un pantalon blanc, il semblait sortir tout droit du film avec George. Il devait certainement lui parler de son instrument de travail... What else ? Ensuite, on trouvait le facteur, perdu sans sa bourriche à lettres. Lui, il était toujours en train de regarder s'il n'y avait pas de caméras. Tu parles, toi ! Depuis qu'il s'était fait piéger par un faux ouvrier qui était, en fait, un copain de Titine, il reste sur ses gardes. Mais ça avait été plus fort que lui, il n'avait pas pu s'empêcher de venir quand même.

En blouse blanche, on aurait pu croire qu'elle avait pris la soirée pour un bal déguisé, mais non ! Roselyne était toujours prête à montrer l'exemple en cas d'urgence. Toujours sur la brèche, elle se serait dit que, pendant ces soirées, ça arrosait dur et qu'il y aurait certainement de la viande saoule. Puis il y a quelqu'un auquel elle aurait bien fait du bouche à bouche. D'ailleurs, c'était très dur de l'approcher. Il n'arrêtait pas de faire le zazou sur le plongeur. Tout poil dehors, le torse gonflé, il faisait hurler les filles.

- Regarde-moi ce beau gosse qui fait le kakou, ma Carlita. Il n'y en a que pour lui !
- C'est vrai mon amoureux, mais c'est toi le plus beau, tu sais.

- Oui ! Alors pourquoi ce n'est pas moi qui suis sur ce plongeoir ?
- C'est de ta faute ! Je t'avais bien dit qu'il fallait prendre ton slip de bain.

Pendant ce temps-là, Titine de Lille est toujours en train de mettre la main à la pâte et aider Ségo à cuire les morceaux de viande.

- Alors, tu t'amuses bien Titine ?
- Oui mais j'ai très chaud !
- Si tu veux, tu peux aller faire trempette avec le beau gosse. Moi, j'assure le service !
- Non ! J'aime faire le barbeque avec toi. Puis, il y a une bonne ambiance. On se croirait à la Braderie de Lille. Il ne manque plus que les moules et les frites !
- Bah, j'ai pas de moules, mais j'ai des frites dans mon frigidaire. On peut toujours les faire !
- Non ! Je disais ça pour rigoler. Tu me laisses juste aller boire une ou deux cannettes. Après, je vais leur chanter les Capenouilles. Tu verras, c'est festif. Ca va remonter l'ambiance comme pour rire !

Un peu à l'écart de tout ce beau monde, mon Nicolas a un regard lointain. Comme s'il était en train de penser à quelque chose. Carlita, toujours aussi attentive à lui, s'en aperçut aussitôt.

- Qu'y a-t-il, mon amoureux ? On dirait que tu n'es plus avec nous...
- Hein ? dit celui-ci comme si on l'avait réveillé en sursaut.
- A quoi penses-tu, mon amoureux ?
- J'étais en train d'imaginer un truc drôle ! C'est en regardant, ce Benoît en train de faire le paon dans cette piscine. Je suis en train de me rendre compte qu'il y a presque tous les amis du PS dans la flotte et que nous autres, on est tous en train de les regarder. Il ne manque plus qu'à mettre la Ségo et la Titine là-dedans pour voir réellement si ce parti prend l'eau !
- Tu es vraiment un comique, mon amoureux. Tu ne peux pas être sérieux cinq minutes !
- Sérieux ? Mais, ma Carlita, ce n'est pas moi qui ai commencé ! Tout ça c'est de la faute de Marie Toutoule. Elle n'a rien trouvé de mieux que de mettre tous les socialistes à la flotte pour écrire son article qui commence comme un roman à l'eau de rose. Tu vois, Les socialistes à la flotte, c'est ça l'eau de rose !

Que s'est-il passé, mes gens ? Je crois bien que je me suis endormie sous le soleil et que j'en ai pris un coup sur la cafetière ! Qu'ai-je pu te raconter comme bêtises... Bah, voilà ! S'il s'était passé des trucs, je n'aurais pas fait la sieste et ça ne serait pas arrivé ! Vraiment, tous copain comme cochon à un barbeque, c'est carrément de la science fiction, non un roman à l'eau de rose...